

N° 5 JUIL/AOÛT 90 • BIMESTRIEL • 35 F
PAR ABONNEMENT • 6 NUMÉROS : 200 F

Y A O U R T

le magazine de l'officiel du rock

13 FRANCOFOLIES
La fête aux enseignes

47 NEW AGE
Côté musique

31 MAJORS & CO
Culture d'entreprise?

40 NANTES
Une ville veut du rock

19 VIRGIN MEGA BOSS
Entrevue

42 VOILA L'ETE !
Tous les festivals

aïe! "A quoi sert la presse rock quand on parle de Boucherie dans ELLE ?"

"Aujourd'hui je n'y mettrai pas un rond : elle meurt"

ouille! Backstage, Rolling Stones, Paroles et Musique c'est l'hécatombe, Rock & Folk a perdu en gros 100 000 lecteurs en dix ans !

23 Canards rock

Le bulletin d'abonnement est à la page 3 ...



La chasse est ouverte

LE ROCK EXISTE: LES SOCIOLOGUES L'ONT RENCONTRE

a'queu c'en est!

Depuis 73, le Département des Etudes et de la Prospective du Ministère de la Culture explore "les pratiques culturelles des français". Pour la troisième fois, il publie ses conclusions (1). Fait majeur, le rock y tient une place de choix. Denis Cogneau, l'un des sociologues qui a réalisé cette étude, nous livre ici son analyse des résultats, en mettant en perspective la vision de Paul Yonnet dans "Jeux, modes et masses"(2). Est-ce que le rock il est-il culturel pour les français?... Feuilleton (1ère partie).

"Mais qu'est-ce que vous appelez "rock" au juste?", ont, sans doute, objecté certains enquêtés. D'autres n'ont pas contesté l'appellation, soit qu'ils retrouvaient leurs propres catégories dans la nomenclature des genres musicaux proposés, soit qu'ils se les laissaient imposer. Désigner ou classer n'importe quel objet symbolique n'est jamais neutre, et surtout jamais sociologiquement neutre. Dire "grande musique" ou "musique classique", "chansons" ou "variétés", musique "pop" ou musique "rock" n'est pas pareil. Le moindre changement d'étiquette change les réponses des enquêtés et les statistiques. Il faut sans cesse garder en tête cette précaution élémentaire quand on commente les chiffres d'une enquête: à chaque catégorie imposée, l'enquêté est obligé de trouver un sens et de le référer à sa terminologie indigène. S'il ne s'y retrouve pas du tout il ne répondra pas à la question. La seule manière de ne pas imposer un classement consiste à citer des objets singuliers, en l'occurrence des noms ou des titres, des artistes ou des oeuvres. Cette technique a été employée pour l'étude des préfé-

rences musicales, en demandant aux enquêtés qui avaient déclaré écouter souvent du "rock" de citer leur trois chanteurs ou groupes préférés, ou en les interrogeant sur leur goût pour Madonna, Gainsbourg, Johnny Hallyday, Gérard Manset, Iron Maiden, Guesch Patti ou Miles Davis. On découvre ainsi que plus d'un tiers des enquêtés qui disent écouter souvent du "rock" n'ont pas su, pas pu ou pas voulu citer un seul groupe préféré. Cette proportion croît avec l'âge, mais décroît avec le capital culturel.

QUELLE HISTOIRE!

Aux effets de "classement" du questionnaire succèdent les effets de "classement" de ceux qui commentent les chiffres. Là encore, les termes employés sont révélateurs. Exemple, Paul Yonnet passe par l'histoire du "rock" pour en montrer les périodes (rock'n roll, pop, punk) et la diversité. Il décide de conférer au terme "rock" un sens scientifique (sociologique et historique): la "culture rock" est propriété ("conscience de classe") du "peuple adolescent".

Cela n'est pourtant pas si évident au regard de nos chiffres: sur 84% des 15-19 ans qui déclarent écouter de la musique chantée, 53% déclarent écouter du "rock" et seulement 35% savent citer au moins un groupe préféré; 36% des 15-19 ans préfèrent le "rock" à tous les autres genres de musique. 23% des 15-19 ans sont allés à au moins un concert de "rock" dans l'année. A la télévision, 31% d'entre eux placent les "Enfants du Rock" parmi leurs émissions préférées... mais l'émission n'existe plus! L'actuelle "Lunettes noires pour nuits blanches", très parisienne, véhicule d'ailleurs une appellation "rock" assez sélective. L'étiquette "rock" et la "rockmania" ne sont pas fédérateurs. La musique chantée moderne ("rock" inclus), catégorie immense en nombre d'interprètes, s'impose en revanche comme la musique écoutée par tous les adolescents. Paul Yonnet semble appeler "rock" toute cette musique au sens large. Mais ne cède-t-il pas à une illusion d'optique, en appliquant à leurs publics les catégories qui valent pour segmenter les rockers, ou en utilisant le même langage que les critiques de rock?

Il fonde en effet une grande partie de son analyse sur l'histoire des chanteurs et des groupes qui ont eu du succès et une postérité. Elvis Presley, même avec son demi-million de disques vendus, n'a pas fanatisé tous les adolescents de son époque, pas plus que les groupes de Woodstock. Il ne s'agit pas ici de dénigrer la valeur de son analyse historique quand elle s'applique aux formes produites par le rock, ni de nier l'existence d'un phénomène esthétique. Mais encore une fois, l'étiquette "rock" aujourd'hui apparaît plus comme une revendication des producteurs et des médiateurs, des rockstars, que comme une réalité du côté des adolescents ou des écouteurs de musique chantée. Quand Yaourt (n°3) a demandé à vingt-six critiques de citer les cinq groupes de rock qui avaient, selon eux, le plus marqué les années 80, Prince est arrivé en tête (15 citations), devant Cure (10), U2 (7) et The Smiths (7). Or, chez les enquêtés, Prince a été très peu cité, même chez les jeunes... et encore moins The Smiths. La "culture rock" des historiens et des critiques n'est pas du tout congruente à celle des amateurs.

Ecoute de musique chantée selon l'âge

	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50 et +	Ensemble
Possèdent des disques ou des k7 de chanson ou de rock	97%	91%	89%	89%	86%	55%	77%
ECOUTENT des chansons ou du "rock"	84%	75%	71%	69%	53%	31%	55%
- dont chansons françaises "à textes"	7%	17%	27%	27%	26%	18%	21%
- dont des succès ou des tubes français	30%	26%	28%	25%	16%	5%	17%
- dont des chansons anglo-américaines	31%	23%	19%	12%	7%	2%	11%
- dont du "rock"	53%	43%	35%	24%	11%	2%	20%
DISENT							
- Préférer les chansons	34%	35%	40%	41%	31%	18%	30%
- Préférer le "rock"	36%	28%	19%	14%	5%	1%	12%

PEUPLE ADOLESCENT?

Si Paul Yonnet analyse finement les grands clivages éthiques et esthétiques qui séparent les différentes époques du rock, l'idée que les rockstars s'adressaient à des groupes sociaux différents (par des médias aussi différents que les maisons de disques, les radios ou les lieux de concerts) et provenaient, elles-mêmes, de trajectoires sociales différentes, n'est presque pas évoquée. Si Yonnet affirme que la pop, née sur les campus "intégrés les critères du bon goût universitaire et bourgeois", il décide lui-même de minorer sa propre constatation par ailleurs. L'icologie sociale" du rock telle que la pratique Yonnet se limite à identifier les motifs et les thèmes du rock'n'roll, de la pop ou du punk, puis à les rapporter aux macrophénomènes politiques ou sociaux contemporains qui ont touché les adolescents des sociétés américaines et anglaises (allongement de la scolarité, augmentation du temps libre, libération de la sexualité, Vietnam...). Ainsi, il sert directement son propos de faire du "peuple adolescent" un "sujet historique" de premier plan.

En fait, postulant implicitement cette unité du "peuple adolescent", il révèle à travers l'histoire du rock une unité de la "culture rock" (dont le punk aurait contribué à la synthèse terminale) qui tient beaucoup à son postulat implicite... qu'il transforme ensuite en résultat d'une démonstration.

Enfin, à privilégier l'analyse historique en sociologie de la culture, on introduit une dissymétrie entre le présent et le passé, à cause d'un phénomène d'oubli trivial. Du passé on ne retient que les groupes célébrés par la postérité: tous les concurrents de Presley, des Beatles ou des Sex Pistols ont disparu, alors que le présent mélange les groupes déjà reconnus, ceux promis à la postérité et ceux qui obtiennent temporairement un succès commercial. Clairement, le Balzac classique d'aujourd'hui n'est pas le Balzac feuilletoniste d'hier. Certes le roman est la forme littéraire du vingtième siècle; est-ce à dire qu'on peut fondre les lecteurs de Balzac, de Proust, de Paul-Loup Sulitzer et de Gérard de Villiers dans une "culture roman"?

ETIQUETTES ET PINCETTES

Ainsi donc, mieux vaut prendre toutes les étiquettes "avec des pincettes". Il ne semble pas qu'il soit très fréquent qu'on dise "j'aime le rock" ou "j'aime les chansons" plutôt que "j'aime Johnny Hallyday", "j'aime Dire Straits"... Nous nous intéresserons ici à toute la musique chantée d'aujourd'hui essentiellement visée par les catégories "chansons" et "rock" du questionnaire. Présentant dans un premier temps les ordres de grandeur de la musique chantée dans les pratiques culturelles des Français, je tenterai ensuite d'esquisser une analyse sociologique



PHOTO : FRANCK COURTES

des goûts et des pratiques.

Le survol des statistiques de la musique chantée en France suffit à constater que la catégorie "chansons/rock" est majoritaire pour les jeunes générations (cf tableau). A l'intérieur, le "rock" en constitue une grosse partie, plus de la moitié. L'étiquette "rock" contamine de plus en plus l'étiquette "chanson" en France. Ce n'est pas une surprise.

Les enquêtés qui ont attribué l'étiquette "rock" à la musique qu'ils écoutent le plus, ont dû répondre à une autre question sur leurs trois groupes ou chanteurs préférés. Ces réponses secondaires montrent que les préférences musicales les plus discriminées par l'étiquette "rock" sont celles de la variété française, en particulier la plus ancienne (Claude François), la chanson "à texte française" (Brel, Brassens) et la musique funk; ainsi Michaël Jackson ou Prince sont très peu cités.

La position dans l'échelle sociale et le capital culturel déterminent des conditions favorables à la fréquentation et à la connaissance du "rock". Parmi les 15-24 ans, 46% de ceux qui vivent dans un ménage de cadre ou de profession intellectuelle supérieure sont allés à un concert de rock en 88, contre 24% de

ceux qui vivent dans un ménage "populaire". Les premiers sont également 47% à écouter du "rock" au moins une fois par mois et à savoir citer un groupe préféré, les seconds seulement 29%.

CULTURE CULTIVEE

A tous les âges, un capital culturel et une position sociale élevés sont les indicateurs de nombreux avantages cumulatifs en matière de culture cultivée: un niveau élevé de sorties hors de chez soi et un rapport intense à l'actualité culturelle (lectures de magazines, de journaux), une compétence supérieure en matière esthétique (aussi bien dans les domaines de la culture savante classique que dans le "branché" moderne). Pour les vieilles générations, ce sont les seuls palliatifs aux menaces de "ringardisation".

Capital culturel et position sociale interviennent aussi dans les préférences en matière musicale, en matière de genres de "rock". Ainsi le "dégout du vulgaire" caractéristique des classes supérieures et surtout de leurs fractions intellectuelles entraîne les cadres à rejeter plus fortement Madonna,

Hallyday ou Renaud. En revanche, la violence symbolique, anarchiste et médiatisée de Gainsbourg est plutôt rejetée par les vieux ouvriers ou les fractions non-intellectuelles des positions supérieures ou moyennes. De même, les préférences des moins diplômés vont plutôt aux chanteurs français, au Top 50, au heavy-metal; tandis que les plus diplômés préfèrent les classiques des années 60-70, Dire Straits, la new-wave...

La suite reposera sur cette différenciation des "goûts rock". Pour bien faire, il faudrait la rapprocher des différences entre les "styles de rock" et les différences sociales entre rockeurs, pour chercher, entre préférences et production, des relations d'homologie.

Denis COGNEAU

A suivre au prochain numéro: Au fil des générations (2ème partie).

(1) "Les Pratiques Culturelles des Français - Evolution 1973-1989" • Olivier Donnat et Denis Cogneau • La Découverte / La Documentation Française.

(2) "Jeux, Modes et Masses" • Gallimard • Paris 1986.

YAOURT

N 6 OCT/NOV 90 • BIMESTRIEL • 35 F
ABONNEMENT • 6 NUMÉROS : 200 F

Y A O U R T

le magazine du rock business et de la création

8

TELE ROCK

Les missions impossibles

2

CD GRATUIT

La finale

23

DOSSIER HARD

La filière française

40

BORDEAUX

Cuvée 90

16

MAJORS

Ça déménage

18

ARTHUR H

Rencontres du 3ème type

SUPPLEMENT

De Noir Désir à Thiéfaine en passant
par Manu Dibango, Kent ou Jad Wio...
treize artistes racontent le business.
Ils en ont bavé, ils s'en souviennent,
ils racontent...

aié!

Aujourd'hui, ils ne referaient pas forcément
les mêmes erreurs

ouille!

Galères & Mémoires

Le bulletin d'abonnement
est à la page 11 du supplément



LE ROCK EXISTE: LES SOCIOLOGUES L'ONT ETUDIÉ

a'queu c'en est !

Depuis 73, le Département des Etudes et de la Prospective du Ministère de la Culture explore "les pratiques culturelles des français". Pour la troisième fois, il publie ses conclusions (1). Fait majeur, le rock y tient une place de choix. Denis Cogneau, l'un des sociologues qui a réalisé cette étude nous livre ici son analyse des résultats. Est-ce que le rock il est-il un Art avec un grand A?... Feuilleton (2ème partie)

La durée de vie des "grands rockers" renforce sans doute l'unité du phénomène rock en dépit de ses révolutions (punk, new wave) et de ses modes, et trouble la relation entre les préférences des enquêtés et leur génération; elle rend aussi plus difficile l'identification de critères esthétiques précis: les adolescents qui aiment le David Bowie de "Let's dance" n'aiment pas forcément le David Bowie de "Diamond Dogs". Le rock a trente-cinq ans. Elvis Presley, le plus ancien rock'n roll singer cité par les enquêtés, a commencé à chanter en 1954. L'adolescent qui avait quinze ans en 1955 a cinquante ans aujourd'hui. Si les premiers rock'n rollers sont morts, un certain nombre de stars de la pop des années 60-70' sont encore bien vivantes.

La "pop" qui fut au début considérée comme l'expression d'une contestation ou d'un refus de la culture légitime traditionnelle est désormais reconnue et légitimée, au moins par les générations diplômées nées après la guerre. L'écoute de musique pop ou rock s'est diffusée, de même que la lecture de bandes dessinées, à mesure que les générations adolescentes dans les années soixante accédaient à l'âge adulte. 24% des 30-39 ans (en 1988) qui avaient entre 15 et 25 ans en 1973 (ils étaient alors 33% à écouter de la musique pop), continuent à déclarer écouter du "rock", alors que leurs aînés de 40-49 ans ne sont que 11%. 12% des enquêtés considèrent que le "rock" est le genre musical qui "exprime le mieux notre époque", 41% qu' "il y a du bon et du mauvais rock comme il y a de la bonne et de la mauvaise musique". Il y a là le signe d'une certaine reconnaissance du "rock". Ce sont en effet les catégories qui comptent le plus d'amateurs de

culture légitime qui émettent les avis les plus favorables sur le "rock": cadres supérieurs, haut-diplômés. Ce sont aussi ces catégories qui, parmi les plus de trente ans, vont le plus souvent aux concerts de rock et déclarent écouter souvent du "rock". Cela dit pour la continuité du rock. Mais à un moment donné, les groupes à la mode structurent profondément le paysage des goûts rock.

L'effet de mode est un effet de cycle de vie: quelles que soient les générations, les adolescents sont le premier public des nouveautés rock. Les conditions de vie des adolescents scolarisés ou des étudiants de 20-24 ans leurs permettent de rester très au courant des nouveautés "rock", du moins de celles qui passent par les médias de masse, c'est à dire l'avant-garde réservée exceptée. Les groupes préférés des adolescents d'aujourd'hui sont ainsi plus souvent les groupes étiquetés "soft rock 80", "funk" et néo-yéyés français. Le tableau montre que ce sont les adolescents (15-19 ans) qui sont le plus touchés par la mode et les dernières nouveautés, en tant que premier public de la bande FM et du Top 50. En effet, les groupes qui étaient au Top 50 ou en tête d'affiche juste avant ou pendant l'enquête ont été plus fréquemment cités.

Rock et générations. La nomenclature élaborée à partir des réponses des enquêtés, d'une part forcément les trahit, et d'autre part ne peut faire que regrouper ensemble les deux David Bowie, d'hier et d'aujourd'hui. De plus, elle ne peut isoler que les groupes qui sont suffisamment cités, pour que les pourcentages calculés soient significatifs. Toutefois, en divisant notre population par générations on peut encore lire les diverses périodes du "rock". Nous laissons au lecteur le soin de constater... On voit néanmoins que les réponses de chaque génération de cinq ans sont assez dispersées. C'est le signe que plusieurs logiques de goût sont à l'oeuvre, outre la logique "affective" qui fait aimer et garder dans son coeur les groupes de sa génération, qu'on a aimé pendant son adolescence. D'ailleurs, l'effet d'oubli fait que les groupes ou les chanteurs d'hier qui ne sont pas restés dans la postérité sont éliminés par les enquêtés. On peut déjà y voir un mécanisme de "classicismation" qui a cours dans d'autres domaines artistiques. Ne poussons pas trop loin toutefois la comparaison entre les mécanismes de production de ce qui était encore il y a vingt ans un Contre-Art (et encore aujourd'hui le "rock" est rejeté en tant qu'Art par un certain

nombre de critiques musicaux) et ceux des arts établis. C'est seulement sur la jeunesse du rock et sur son arrivée à maturité que nous sommes en train de jeter un regard, sur un art dont certaines formes sont en train d'être légitimées, classicisées.

Dans le phénomène "rock" coexistent toujours les restes d'une "contre-culture", des formes de rock encore subversives, un "rock classique" reconnu partout et par tous, un "rock savant" rompu aux normes de la recherche musicale traditionnelle, un "rock de masse"... Les institutions du rock (plan rock du ministère de la Culture, critiques de rock, journaux de rock, producteurs...) ont encore les contours un peu flous des institutions contestées et entre deux chaises. Leur légitimation se paiera sans doute au prix de l'établissement de critères esthétiques qui décréteront le bon rock ou le mauvais rock, sépareront le bon grain de l'ivraie, ce qui est digne de passer à la postérité ou indigne. Sans pour autant être à l'abri de révolutions esthétiques, et de la subversion des artistes, comme dans les autres formes d'art. D'autre part, le "rock" a été dès la départ une vaste industrie culturelle, comme le cinéma, ce qui ne fut pas le cas de la littérature. L'interaction est forcée entre des formes de production savantes, élitaires ou avant-gardistes et des formes de production de masse.

Le rock nous est apparu comme une "appellation conquérante", qui a déjà bien investi la musique chantée en France, mais en laquelle tous les publics de la chanson, même adolescents, ne se reconnaissent pas. Il ne s'agit pas ici d'une dénonciation. Mais si tout le monde reconnaît que le "rock" a plusieurs périodes (outre-Manche et outre-Atlantique) et plusieurs générations, on fait trop abstraction des causes et des conséquences de la différenciation de ses formes et de sa légitimation en tant qu'Art. En fait, en poussant le bouchon un peu plus loin, l'affirmation de l'unité du rock, de l'esthétique rock, et de la culture rock va de pair avec la mythologie d'un peuple adolescent appelé à quelque catharsis du monde moderne, aux "révolutions à pattes de colombe". Au lieu de cela, il vaut mieux (sociologiquement) considérer le rock comme une forme artistique entre autres, traversée comme le roman par des différences irréductibles, entre périodes et générations, mais aussi entre formes légitimes et formes populaires ou de masse.

Il s'agit donc ici d'appliquer au rock quelques schémas courants de la socialisation des préférences en matière esthétique. Comme cela a été déjà dit, ces schémas n'émergent pas avec la même netteté que pour des arts dits "majeurs", "purs", et déjà complètement légitimés par les tenants de la "haute culture", comme la musique classique ou la peinture. D'ailleurs c'est à la fois la relative jeunesse du rock comme la diversité de la production de l'industrie culturelle rock qui rendent difficile le débrouillage des données. Tous ces facteurs font que le rock, coincé pour parler vite entre la musique classique ou le jazz et la chanson de

variété dans a certaines ca moyen" emple tion rock ne c tion classique. Enfin, l'étude comme une pi cer ici, tant d spécifiques qu ou iconograph faire appel à maires. Ceci dit, l'essen comme une f naissance à un producteurs, c taines, retenus s'intègrent prog re des gens "cu

Les ci redét spéci pure entre oe le rock d'auteu la postérité et l dureront pas, q qu'un must ne gros succès co de la "réussite" cas restent héu rejetée par la a un must, sera e

A suivre dans l logiques de go (1) "Les Pratiq 1973-1989" Découverte/La

Enquête réalisée
Liste non exhaustive
(1) Eddie Cochran
(2) Eddy Mitchell, Noires...
(3) Jimi Hendrix, Gallagher...
(4) Pink Floyd, Ger
(5) David Bowie, L
(6) Frank Zappa, T Mink Deville...
(7) Bee Gees, Abt Project, Barclay Jan
(8) A-Ha, INXS, G Kim Wilde, Culture
(9) Peter Gabriel, E
(10) Eurythmics, F Simple Minds, XTC
(11) The Clash, S Barurier Noir, New
(12) Deep Purple Scorpions, Iron Ma
(13) Higelin, Rer Novembre, Gainsb Seberg...
(14) Daho, Lavin Sardau, Jeanne M Indochine, Niagara
(15) Bob Marley, Kunda, Mori Kanté,
(16) Michael Jacks Prince, Terence T Charles...

et ceux des arts
jeunesse du rock
ne nous sommes
un art dont cer-
être légitimées,

existent toujours
", des formes de
"rock classique"
in "rock savant"
ercher musicale
se"... Les institu-
ministère de la
rmaux de rock,
contours un peu
s et entre deux
aiera sans doute
critères esthé-
rock ou le mau-
tin de l'ivraie, ce
a postérité ou
à l'abri de révo-
subversion des
formes d'art.

ès la départ une
ne le cinéma, ce
rature. L'interac-
s de production
gardistes et des

aru comme une
érante", qui a
musique chan-
nelle tous les

le adolescents,
ne s'agit pas ici

tout le monde
sieurs périodes
ue) et plusieurs
ction des causes
fférenciation de
n en tant qu'Art.

on un peu plus
rock, de l'esthé-
c va de pair avec
lescent appelé à
e moderne, aux
bes". Au lieu de
ement) considé-
artistique entre

ian par des diffé-
iodes et généra-
nes légitimes et

u rock quelques
sation des préfé-
omme cela a été
gent pas avec la

ts dits "majeurs",
légitimés par les
re", comme la
nature. D'ailleurs

jeunesse du rock
ction de l'indus-
dent difficile le

ous ces facteurs
parler vite entre
et la chanson de

variété dans les hiérarchies légitimes des valeurs musicales, a certaines caractéristiques résumées par le terme "art moyen" employé par Pierre Bourdieu; notamment, l'érudition rock ne classe pas autant ses détenteurs que l'érudition classique.

Enfin, l'étude des producteurs de formes rock manque comme une pièce essentielle au tableau qu'on voudrait tracer ici, tant du point de vue de leurs trajectoires sociales spécifiques que du point de vue de l'analyse symbolique ou iconographique de leur production. Là encore, il faudra faire appel à des descriptions personnelles assez sommaires.

Ceci dit, l'essentiel du pari fait ici consiste à traiter le rock comme une forme d'art parmi d'autres, vouée depuis sa naissance à une différenciation sociale progressive de ses producteurs, de ses publics, et de ses formes dont certaines, retenues par la postérité et devenues classiques, s'intègrent progressivement dans le patrimoine de la culture des gens "cultivés".

Les critères des "belles œuvres", définis et redéfinis sans cesse par un corps de critiques spécialisés, permettent déjà de réaliser la coupe pure entre œuvre et non-œuvre, entre l'avant-garde ou le rock d'auteur -comme on dit cinéma d'auteur- appelés à la postérité et le rock de masse ou la "variété" qui ne perdureront pas, entre "must" et "hits". Cela ne veut pas dire qu'un must ne peut pas être un hit c'est à dire obtenir un gros succès commercial, mais les logiques du "succès" et de la "réussite" si elles peuvent se superposer dans certains cas restent hétérogènes l'une à l'autre: la "Lambada", vite rejetée par la critique distinguée, énorme hit mais jamais un must, sera encore moins un classique.

Denis COGNEAU

A suivre dans le prochain numéro: Entre must et hits, les logiques de goût à travers les générations (3ème partie).

(1) "Les Pratiques Culturelles des Français - Evolution 1973-1989". Olivier Donnat et Denis Cogneau. La Découverte/La Documentation Française.

Enquête réalisée entre décembre 88 et février 89

Liste non exhaustive des principaux noms cités

- (1) Eddie Cochran, Bill Haley, Gene Vincent, The Platters...
- (2) Eddy Mitchell, Lucky Blanco, Les Chats Sauvages, les Chaussettes Noires...
- (3) Jimi Hendrix, The Who, Bob Dylan, Neil Young, Joe Cocker, Rory Gallagher...
- (4) Pink Floyd, Genesis, Mike Oldfield, Doors, Yes.
- (5) David Bowie, Lou Reed, Iggy Pop, Alice Cooper.
- (6) Frank Zappa, Tom Waits, Joe Jackson, Jean-Luc Ponty, Ricky Lee Jones, Mink Deville...
- (7) Bee Gees, Abba, Eagles, Blondie, Beach Boys, Cerrone, Alan Parson Project, Barclay James Harvest...
- (8) A-Ha, INXS, George Michael, Wet Wet Wet, Duran Duran, Madonna, Kim Wilde, Culture Club...
- (9) Peter Dinklage, Elton John, Phil Collins, Tracy Chapman, Rod Stewart.
- (10) Eurythmics, Police, Cure, Brian Ferry et Roxy Music, Pretenders, Simple Minds, XTC, Depeche Mode, Cocteau Twins, Brian Eno...
- (11) The Clash, Sex Pistols, The Pogues, Nina Hagen, The Cramps, Berurier Noir, New Model Army...
- (12) Deep Purple, ZZ Top, Led Zeppelin, Van Halen, AC/DC, Kiss, Scorpions, Iron Maiden, Midnight Oil...
- (13) Higelin, Renaud, Couture, Lavilliers, Bashung, Thieffaine, Tom Novembre, Gainsbourg, Carte de Séjour, Téléphone, Rita Mitsouko, Marc Seberg...
- (14) Daho, Lavaine, David Halliday, Herbert Léonard, Stéphane Eicher, Sardou, Jeanne Maas, Mylène Farmer, Balavoine, Gold, Les Avions, Indochine, Niagara, L'Affaire Luis Trio...
- (15) Bob Marley, Carlos Santana, UB40, Johnny Clegg, Kassav, Touré Kunda, Mori Kanté, Alpha Blondy...
- (16) Michael Jackson, Stevie Wonder, Marvin Gaye, Kool & the Gang, Prince, Terence Trent d'Arby, George Benson, James Brown, Ray Charles...

GENRE DE ROCK

CLASSES D'AGE

Ont cité parmi les deux premiers noms préférés...	15-19 ANS	20-24 ANS	25-29 ANS	30-39 ANS	total 15 et +
ELVIS PRESLEY et autres rock'n roll, rockabilly (1)	7,6	7,3	6,8	7,4	8,2
JOHNNY HALLYDAY et autres rock'n rollers français (2)	3,5	6,1	5,1	11,9	7,6
BEATLES	4,1	3,7	5,1	11,1	6,4
ROLLING STONES	0	5,5	6,8	11,9	5,6
AUTRES POP 60-70 voir (3)	1,2	3	5,1	5,9	3,7
PSYCHEDELIQUE, PLANANT voir (4)	7,1	7,3	12	9,6	8,6
"DECADENT" voir (5)	1,8	3	6,8	3	3,1
ROCK SAVANT, JAZZ-ROCK voir (6)	1,2	3	4,3	2,2	2,5
DISCO ET POP LEGERE 70 voir (7)	0,6	0,6	10,3	2,2	3,1
"SOFT ROCK" 80 voir (8)	23,5	10,4	10,3	8,1	13,5
BRUCE SPRINGSTEEN	2,4	7,9	4,3	3,7	4,5
DIRE STRAITS	11,8	12,2	6	9,6	10,1
STING	2,9	6,1	4,3	5,2	4,7
AUTRES VEDETTES POP-ROCK 80 voir (9)	3,5	1,8	6,8	1,5	3,3
U2	7,6	10,4	9,4	0,7	6,5
NEW-WAVE ET POP SONGS GLACEES voir (10)	13,5	18,3	12	5,9	11,7
PUNK voir (11)	7,1	4,9	1,7	3	4
HARD ROCK ET HEAVY METAL voir (12)	14,1	15,9	17,9	11,1	13,8
ROCK FRANCAIS 80 voir (13)	9,4	13,4	10,3	11,1	11
J.J. GOLDMANN ET FRANCAIS "NEO-YEYES" voir (14)	16,5	9,1	10,3	15,6	13,4
REGGAE, AFRICAINE, SALSA voir (15)	1,8	1,2	4,3	2,2	2,3
FUNK ET SOUL MUSIC voir (16)	11,2	7,3	8,5	7,4	8,6

YAOURT

35

N° 7 DEC 90/JAN 91 • BIMESTRIEL • 35 FF • 9 US \$ • 13 DM • 10 500 L • 250 FB • 4E • 10 F SUISSE • 10 \$ CANADA
ABONNEMENT : 6 NUMÉROS 200 FF • 1500 FB • 75 DM • 60 000 L • 50 US \$ • 26E • 62 F SUISSE • 60 \$ CANADA

Y A O U R T

le magazine du rock business et de la création

7 **RADIOS ROCK**

Une journée à l'Olympia

11 **DOSSIER QUEBEC**

Au pays des Foufounes

18 **VIDEO**

Le syndicat du clip

30 **RAP**

Le cercle des poètes...

28 **NOUVELLE SIGNATURE**

J.R. dans la rumeur

24 **PICTURE SHOW**

Avant j'étais moche...

tsoin

*Comment un art si riche en histoire
pouvait-il se couper de la modernité?*

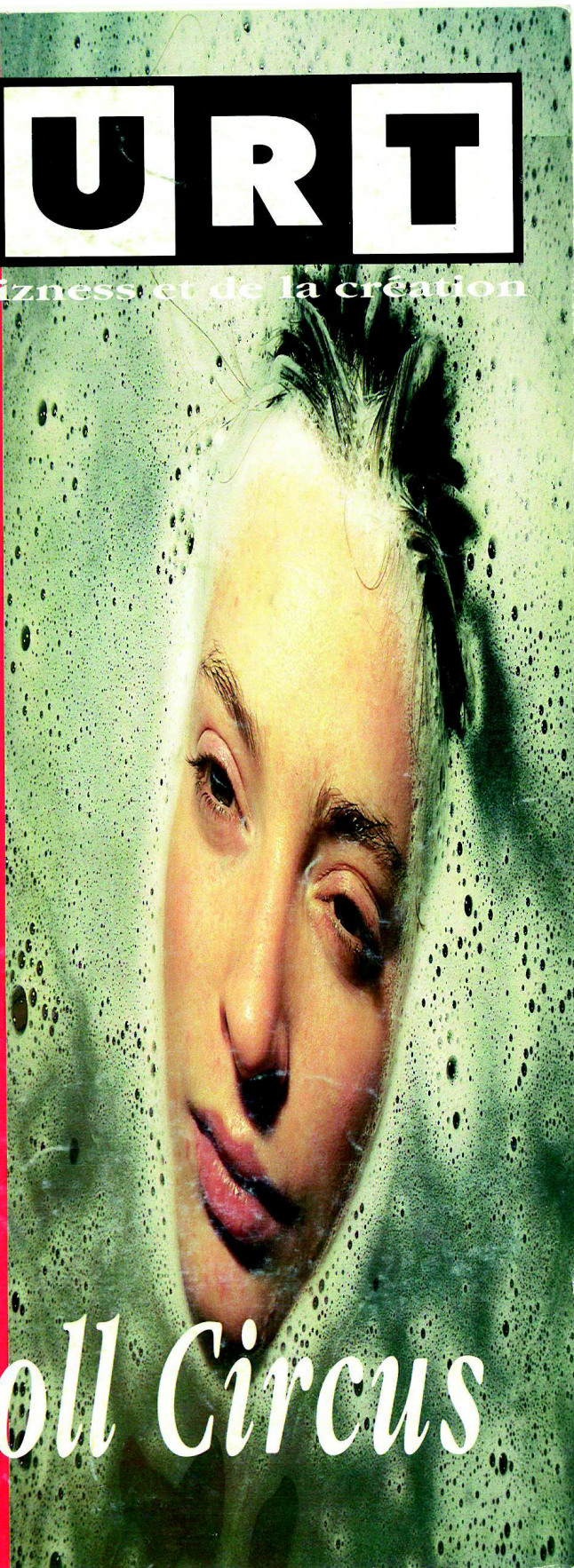
tsoin

*Si certaines troupes s'adaptent mal à ces
évolutions, d'autres innovent en espérant
séduire ceux qui aiment le cirque
et surtout, ceux qui croient le détester...*

35

Rock 'n' roll Circus

Le bulletin d'abonnement est en page 3





"les pratiques culturelles des français" • Photo : Axel D. Tilche

Depuis 1973, le Département des Etudes et de la Prospective du Ministère de la Culture explore "les pratiques culturelles des français". Pour la troisième fois, il publie ses conclusions (1).

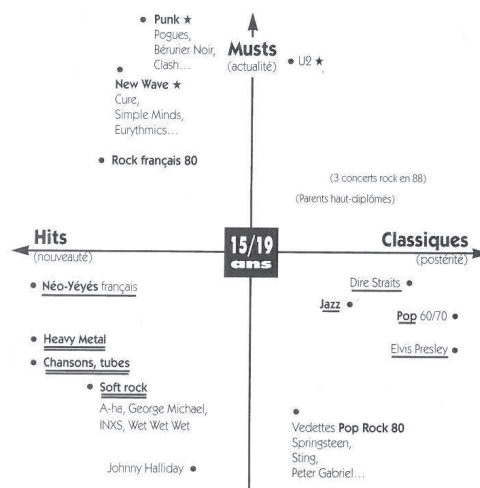
Fait majeur, le rock y tient une place de choix. Denis Cogneau, l'un des sociologues qui a réalisé cette étude nous livre ici son analyse des résultats. Est-ce qu'il y a-t-il un rock ou plusieurs rocks?... Feuilleton (3ème et dernière partie)

On peut faire l'hypothèse qu'il y a trois manières d'être averti en "rock" : l'une, qui est plus spécifique des âges jeunes, basée sur la connaissance des dernières nouveautés (hits et musts), qui passe par la bande FM et les amis; la seconde, typique du "branché parisien", qui passe par le bouche-à-oreille, le concert, et la lecture des pages culturelles des journaux ou magazines; la troisième directement liée au capital culturel et qui repose sur la connaissance et la reconnaissance des classiques.

La première loi du goût est une lapalissade: on ne peut aimer que ce que l'on connaît. Les préférences en matière d'art ne s'expriment qu'à l'intérieur d'un univers de compétence, qui ne correspond pas à un choix de connaître ou de ne pas connaître mais à une quantité de compétence socialisée. Nous n'avons ici pour apprécier la compétence rock des enquêtés que la possession de disques ou de cassettes rock. Parmi ceux qui ont déclaré écouter du "rock", on peut aussi opposer ceux qui n'ont pas su citer de groupe préféré et ceux qui n'en ont cité qu'un, à ceux qui en ont cité deux ou trois. Le premier indicateur varie surtout avec l'âge, le second avec l'âge et le capital culturel.

Un fois rappelées ces voies d'accès au rock, l'analyse empirique peut se centrer sur la population des écouteurs de rock, et même de ceux qui ont déclaré au moins un groupe ou un chanteur préféré. Il s'agit d'une population de "compétents" et de "praticiens" même si leurs voies d'accès à la compétence rock des enquêtés que la possession de disques ou de cassettes rock. Parmi ceux qui ont déclaré écouter du "rock", on peut aussi opposer ceux qui n'ont pas su citer de groupe préféré et ceux qui n'en ont cité qu'un, à ceux qui en ont cité deux ou trois. Le premier indicateur varie surtout avec l'âge, le second avec l'âge et le capital culturel.

D'autre part, il faut prendre en compte le fait que David Bowie, Pink Floyd ou les Rolling Stones ne représentent pas la même chose pour un adolescent d'aujourd'hui que pour un ancien baba de 35 ans. L'objet de cette section étant de révéler des logiques de goût qui valent au sein de toutes les classes d'âge, il faut éliminer tous ces effets en travaillant classe d'âge par classe d'âge.



YAOURT

32

L C
mées en fi
groupes "h
hits du me
considérée
plus ancie
Straits aux
siques" au
Enfin, la p
l'écoute de
les hits du
chez les p
vieux. La
capital cu
enquêtés a
le bac).

I L
se
p
postérité c
peut gloser
la musique
La seconde
exergue ce
groupes d
récents qui
initiés.
Le noyau
anglo-saxo
rités des c
le ainsi ui
réduit pas
Les musts p
tains group
siques pou
ces mêmes
"non-musts
les plus an
ce des "mu
Genesis, Be
plus jeunes

U2
Hits (nouve
Bruce Sp

Sting

Le modèle que nous avons énoncé sous le slogan "classiques, musts et hits" est corroboré par l'analyse des données. Tout d'abord au sein de chaque classe d'âge, les préférences exprimées en faveur de classiques du rock, dont le noyau est constitué par les groupes "pop" des années 60-70, s'opposent aux préférences pour les hits du moment (chez les plus jeunes) ou pour les productions souvent considérées comme à la marge du rock et étiquetées "variétés" (chez les plus anciens). Les plus jeunes (moins de 25 ans) associent déjà Dire Straits aux "classiques"; un plus grand nombre de groupes sont des "classiques" aux yeux des jeunes générations. Enfin, la préférence pour les classiques du rock est associée souvent à l'écoute de jazz ou de musique classique; à l'inverse la préférence pour les hits du rock est associée à l'écoute déclarée de "chansons", de "tubes" chez les plus jeunes, de chansons françaises "d'avant 80" chez les plus vieux. La préférence pour les classiques rock est liée à la détention de capital culturel, comme l'indique la position sur le premier axe des enquêtés ayant des parents "haut-diplômés" (l'un des parents a plus que le bac).

Il faut bien voir que les classiques du rock (pop) en question sont constitués en tant qu'"oeuvre", à la fois volontairement (en produisant des albums plutôt que des tubes), et à cause de la postérité qui les fait regarder désormais comme des auteurs (dont on peut glosier de la biographie artistique), et qui les rapproche du jazz et de la musique classique.

La seconde dimension est forcément plus confuse (2) puisqu'elle met en exergue ce qu'on peut appeler allusivement des "musts", c'est-à-dire des groupes des années 80', classiques encore à l'"oeuvre" ou groupes récents qui font déjà "oeuvre", qui bénéficient de la reconnaissance des initiés.

Le noyau des "musts" est constitué des groupes des années 80', anglo-saxons ou français, qui recueillent les louanges de la majorité des critiques professionnels (3). La seconde dimension révèle ainsi une logique de "connoisseurs" du rock récent, qui ne se réduit pas à celle de la préférence pour les classiques.

Les musts principaux varient selon les classes d'âges. De même que certains groupes des années 70-80 étaient déjà considérés comme des classiques pour les adolescents d'aujourd'hui (sur la première dimension), ces mêmes groupes peuvent être des "musts" pour les anciens et des "non-musts" pour les jeunes ("trop classiques pour être musts"). En effet, les plus anciens ont plus de retard dans leur connaissance/reconnaissance des "musts": ils privilégient les plus récents des classiques (Floyd, Genesis, Bowie, Lou Reed), souvent encore "à l'oeuvre", tandis que les plus jeunes "connoisseurs" excluent certains de ces classiques de l'actua-

té du rock, trop divulgués pour eux.

Seulement les groupes "new-wave", U2 excepté, apparaissent systématiquement comme "musts".

- Chez les 15-19 ans, la connaissance de, et la préférence pour les groupes punk ou new-wave (Pogues, Cure, Simple Minds...) s'oppose au goût plus immédiat des hits "soft-rock" (A-ha, George Michael, Inxs), et au goût des vedettes, trop classiques, des années 80' (Sting, Springsteen, Gabriel...).

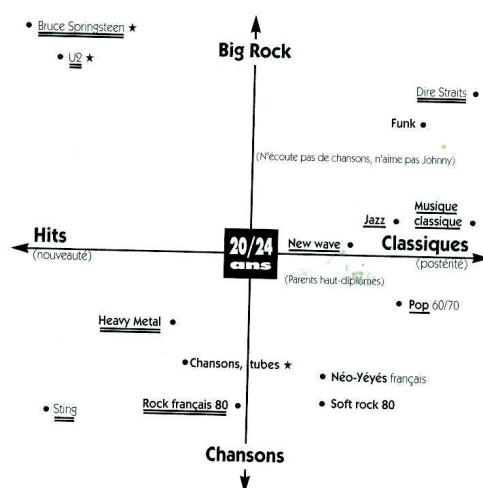
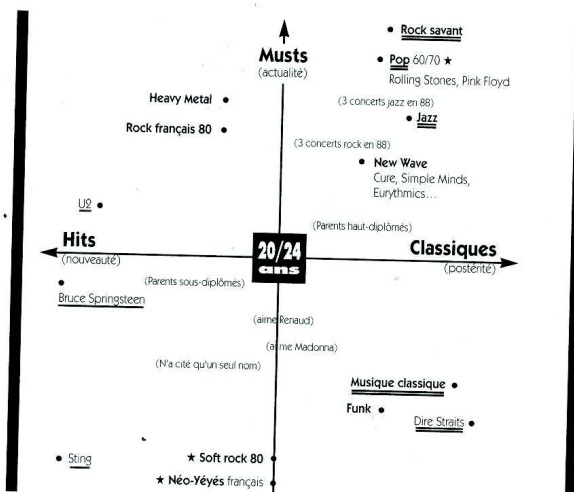
- Chez les 20-24 ans comme chez les 25-29 ans, les "musts" mélangeraient classiques encore "à l'oeuvre" (Stones, Floyd, Bowie...), groupes de nouveau rock français et new-wave. Chez eux, le jazz est aussi un "must". Du côté des non-musts pour les 20-24 ans: les tubes français, les hits "soft-rock" (et Madonna), funk, les classiques, ainsi que la musique... classique. Chez les 20-24 ans, une troisième dimension vient d'ailleurs compléter la définition de cette logique de "connoisseurs": la préférence accordée au "big-rock" anglo-saxon actuel (Springsteen, Dire Straits, U2...) par rapport au domaine français et au "soft-rock", plus proches de la pop-music (au sens américain du terme). Du côté des non-musts pour les 25-29 ans: Dire Straits, Sting, Gabriel...

- Chez les 30-39 ans, le "must" serait par contre la connaissance et le goût des grandes vedettes pop-rock des années 80', et le non-must absolu la préférence pour Johnny Halliday ou Elvis Presley.

La connaissance et la préférence pour les "musts", ensemble de groupes rock dont le contenu est variable selon les générations, sont liés par contre invariablement à la fréquentation régulière des concerts de rock et de jazz (3 ou plus en 88). Elles se rencontrent donc plus fréquemment chez les catégories moyennes ou supérieures et surtout chez les parisiens. Elles sont peut-être assez proches de la logique "affective" de génération. Les "connoisseurs de rock" de chaque génération sont sans doute en effet les plus précoces à avoir "suivi" un groupe de prédilection, leur must, depuis ses débuts ou depuis son nouveau départ s'il s'agit d'un groupe ou d'une rockstar déjà "sur le retour". Cette hypothèse demanderait toutefois confirmation.

De cette modélisation tripolaire des "préférences-rock" des classes d'âge de moins de 40 ans, on peut retenir finalement quatre types idéaux d'amateurs de rock:

- Le "branché cultivé". Celui-ci mélange "classiques" et "musts" dans ses préférences, postérité et actualité. Au courant des nouveautés, mais aussi, ayant "le sens du placement" en matière symbolique, il évite les hits sans avenir. C'est le plus parisien de tous les types, et le public le plus



YAOURT

régulier des concerts de "rock". On l'a compris, il se recrute parmi les détenteurs d'un fort capital culturel. Parmi leur groupes préférés figurent donc les groupes pop ou psychédéliques, le "rock savant", et la "new-wave". Il y aurait peut-être une hypothèse à approfondir sur la proximité mélodique des groupes.

• **Le "classique"**. Il est "débranché" de l'actualité musicale, mais la légitimation du rock l'incite à inclure les formes rock reconnues dans ses préférences musicales, à côté de la musique classique ou du jazz. Pour ces deux groupes, "l'amour du rock" participe d'un investissement éclectique dans toutes les formes musicales contemporaines et passées, inséparable des instruments nécessaires (capital culturel) pour le décodage savant, la sélection et l'appropriation cultivées des formes symboliques.

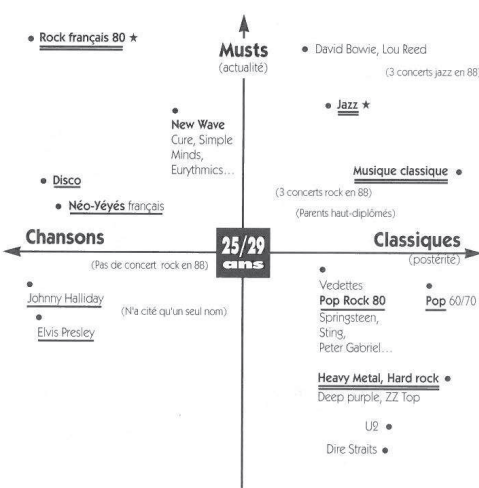
• **Le "spécialiste"**. Il correspond plus à l'image subversive et contre-culturelle du rock. C'est le spécialiste de l'actualité du rock, des "musts". Lui

seul justifie de considérer encore le rock ou le jazz comme des "arts moyens", car il appartient effectivement à une catégorie intermédiaire, à la fois éloigné des hits du Top 50, mais aussi des "classiques" qui ne s'intègrent pas dans son univers culturel. Sa culture musicale est peut-être effectivement une "culture rock". Lui aussi va souvent aux concerts de "rock", le nombre de ces spécialistes idéaux, de ces "rockmaniacs", est sans doute assez réduit, surtout chez les classes d'âge les plus âgées.

• **Le "consommateur"**. Il préfère les nouveautés "de masse" proposées par la radio ou la télévision; tubes français, "soft rock" ou "heavy metal", vedettes pop-rock du moment (en l'occurrence Sting Springsteen, U2). Il s'agit d'adolescents suivant le Top 50 ou de plus âgés écoutant la bande FM. Les premiers assistent aux gros concerts de rock les moins réservés aux avertis: Madonna, Johnny Halliday ...

Les stratégies et l'iconographie des groupes de rock sont plus ou moins ajustées ou homologues de ces différents types de public. Il est néanmoins certain, même si la réalité et l'histoire du rock ne sont pas soumises aux seules logiques sociologiques qui viennent d'être exposées, qu'une partie du futur du rock en tant que forme d'art passe déjà et passera par des différenciations stylistiques qui sont aussi des différences sociales concrètes (de maison de production ou de stratégie commerciale, d'origine sociale des groupes...). Surtout, le passage des groupes à la postérité reste apparemment entre les mains des publics cultivés. Leur succès commercial est entre les mains des autres publics. Comme dans le cas du cinéma, autre industrie culturelle de masse, la différenciation des productions, des lieux, et des médias du rock semble promise à s'accroître.

Denis COGNEAU



- (1) "Les Pratiques Culturelles des Français - Evolution 1973-1989". Olivier Donnat et Denis Cogneau. La Découverte/La Documentation Française.
- (2) D'autre part, la dispersion des réponses et la maigreur de l'échantillon produisent un certain nombre de singularités dans l'analyse factorielle que l'action interprétative s'efforce de s'expliquer et d'éliminer.
- (3) Comme le "pari des critiques" publié dans Yaourt

Méthode

Au sein des quatre classes d'âge 15-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans et 30-39 ans, et sur la population "rock" définie ci-dessus de ces classes d'âge, quatre analyses factorielles ont été réalisées pour mettre en lumière les dimensions principales de ressemblances et de dissemblances entre les préférences musicales des enquêtés.

Les deux premiers groupes ou chanteurs de "rock" préférés par les enquêtés ont été pris en compte, ainsi que l'écoute de jazz, de musique classique et l'écoute de "chansons". Le diplôme des parents, la fréquentation des concerts de rock, de jazz et de music-hall figurent en variables supplémentaires, pour aider à l'interprétation des dimensions. Les deux premières dimensions sont présentées dans les graphiques (premiers plans factoriels). Pour les 20-24 ans on a ajouté la dimension venant en troisième, et donc en second graphique, croisant cette dimension avec la première.

Légende des graphiques

Les variables qui contribuent le plus au premier axe sont soulignées d'un trait, celles qui contribuent à la fois au premier et au second sont soulignées de deux traits. De plus, comme l'interprétation du second axe est délicate on a marqué d'une étoile (*) les variables qui contribuent pour plus de 10% à sa formation. Enfin, les variables supplémentaires (ou passives) sont indiquées entre parenthèses. L'interprétation des dimensions révèle des systèmes de préférences musicales typiques, ceux qui sont les plus hétérogènes les uns aux autres.



YAOURT